

JACQUES POITOU

Paris

LES ELLIPSES COMME STRUCTURES PREMIERES.
REFLEXIONS SUR DES EXEMPLES ALLEMANDS

Des recherches récentes sur les phénomènes elliptiques (cf. Meyer-Hermann, Rieser, 1985) ont mis en évidence plusieurs difficultés inhérentes à la conception traditionnelle — héritée des Anciens — de l'ellipse comme énoncé lacunaire qu'il conviendrait de considérer comme dérivé d'un énoncé plein. Par delà les difficultés techniques (cf. Poitou, 1986), le fait essentiel est que l'ellipse paraît souvent plus "normale" que l'énoncé plein, lourd de redondances et peu économique, tant sur le plan syntaxique que sur les plans discursif ou psychologique. D'où l'idée, exposée avec force, p. ex. par Grochowski (1985) que le recours au concept d'ellipse est inutile et la recherche de nouveaux modes de description des ellipses (cf. les structures connectées de Kindt, 1985) considérées dès lors comme *structures premières*.

C'est dans cette perspective que nous nous situons ici, avec le souci de la justifier en l'illustrant — et réciproquement. Mais dès lors que l'on s'attache à mettre en évidence le fonctionnement des "ellipses" *en soi* — et non comme structures dérivées, on s'aperçoit rapidement que l'on est en présence d'un ensemble hétéroclite de phénomènes fort disparates qui ne peuvent plus être traités pareillement. A côté des "ellipses contextuelles" comme celles liées aux structures coordonnées (objet essentiel des propositions de Kindt), d'autres phénomènes nécessitent une analyse différente, et sans doute perd-on au moins dans un premier temps la généralité d'explication inhérente à la perspective réductionniste. On a affaire, en d'autres termes, à un domaine éclaté. Mais, en mettant en parallèle certaines catégories de phénomènes elliptiques et de phénomènes non-elliptiques, il est intéressant de rechercher d'autres explications générales, valant à la fois

et pareillement pour les uns et pour les autres. C'est avec ce souci que nous allons examiner ici deux cas distincts d'"ellipse": l'absence, dans des propositions allemandes, de remplissage de la première position que l'on pourrait *a priori* remplir, et des cas d'emploi de "conjonctions de subordination" sans subordonnée.

I

On sait que la place du verbe allemand obéit à des règles strictes qui nécessitent de la placer soit en tête de la proposition, soit après un constituant unique (donc en deuxième position), soit en position dite "finale". La deuxième position peut aisément être considérée comme le cas *non-marqué*, d'ailleurs le plus fréquent, valant, notamment, pour les propositions non-dépendantes de valeur assertive. La première position vaut, essentiellement, pour des interrogatives globales (*Kommt er?*, "Est-ce qu'il vient?"), des exclamatives (*Bist du aber dumm!*, "Que tu es bête!") et des propositions à l'impératif (*Komm!*, "Viens!").

Or, il peut exister des assertives dans lesquelles le verbe figure à l'initiale; ainsi les verbes *weiß* et *ist* dans (1).

- (1) Heule nicht, Junge; weiß, ich hab's nie leiden können. Ist Weibermode! (Raabe, *Chronik der Sperlingsgasse*, Reclam, 39.)
Ne pleure pas, mon garçon, tu sais que je n'ai jamais pu le supporter. C'est une mode de femmes.

Certes, il n'y a nulle nécessité pour cette position initiale. On aurait parfaitement pu avoir: *du weißt, ich hab's nie leiden können. Es ist eine Weibermode!* Mais, comme on le voit, la position seconde du verbe aurait nécessité l'expression du sujet — absent pour *weiß* et *ist* dans la phrase de Raabe.

Une voie — classique — pour résoudre ce problème consisterait à considérer qu'il y a ellipse du sujet postérieurement au positionnement "normal" du verbe en seconde position. Il nous semble toutefois que d'une part, cette solution soulève plus de problèmes qu'elle n'en résout et que, d'autre part, on peut parvenir à une analyse d'une plus grande généralité, et donc au pouvoir explicatif plus fort, si l'on ne fait pas appel au concept d'ellipse.

En premier lieu, on peut relever d'autres cas d'assertives dans lesquelles le verbe est à l'initiale sans qu'il y ait absence d'un sujet dans la proposition; ce qui signifie qu'il ne s'agit pas spécifiquement ni uniquement d'un phénomène d'"ellipse"; cf. (2)-(4).

- (2) Sanatorium, sagt der Arzt. Sie will nichts erzählen. Soll sie sich ausweinen, soll sie zur Ruhe kommen, soll Gras über alles wachsen (Cfr. Wolf, *Der geteilte Himmel*, 11).

Un sanatorium, dit le médecin. Elle ne veut rien dire. Laissons-la donc pleurer toutes les larmes qu'elle peut. Laissons-la retrouver son calme. Laissons l'herbe repousser sur tout cela.

(3) A: Schwimmen geh ich jetzt. Jeden Freitag.

B: Gut!

A: Hab ich mir vorgenommen. Ich war noch nicht einmal. (GSD 32)

A: Maintenant, je fais de la natation. Tous les vendredis. — B: Bien!

— A: C'est ce que je me suis promis de faire. Pour l'instant, je n'y ai pas encore été.

(4) ich weiß nicht genau, was die da anbauen, interessiert mich auch nicht.

(H. Böll, *Gruppenbild mit Dame*, Fischer, 182)

Je ne sais pas ce qu'ils cultivent là, ça ne m'intéresse pas non plus.

Dans (2), on pourrait avoir, par simple permutation, un verbe second pour les deux premières occurrences de *soll*: *Sie soll sich ausweinen. Sie soll zur Ruhe kommen.* — Ce qui suggère que le verbe premier n'est pas nécessairement lié à une "ellipse" (du sujet au moins). Dans (3), le verbe second nécessiterait la présence d'un complément d'objet: *Das hab ich mir vorgenommen.* Dans (4), le syntagme *was die da anbauen* peut être considéré comme servant à la fois d'objet au verbe *weiß* et de sujet au verbe *interessiert*.

Mais, par delà la diversité manifestée par ce bref échantillon, les propositions à verbe initial de (1) — (4) ont une particularité commune: elles apparaissent dans le texte — monologique ou dialogique — après d'autres syntagmes, d'autres propositions et non au début du texte. Et ceci permet de les distinguer d'autres cas de propositions à verbe initial par lesquelles peut commencer un récit ou une histoire; cf. (5), cité par Faucher 1984, p. 59.

(5) Fragt Frau Raffke: "Kennen Sie Emile Zola?"

Antwortet Frau Neureich: "Nein, aber sein Bruder Gorgon".

Madame Raffke demande: Vous connaissez Emile Zola?

Réponse de Madame Neureich: Lui, non, mais son frère Gorgon, oui.

Qu'il semble "manquer" quelque chose ou non dans les propositions de (1) - (4), elle ne sont effectivement possibles que si elles sont précédées par autre chose, ce qui amène à examiner le lien entre chacune d'entre elles et son contexte antérieur et donc à dépasser le cadre strict de la proposition elle-même. Dans (4) — cas assez rare —, ce lien est évident: on a en somme deux lectures syntaxiques différentes et successives, dans la pre-

